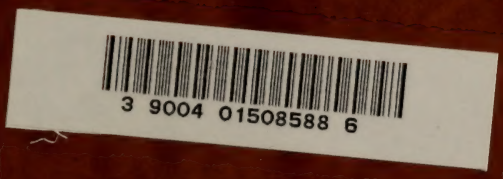
LP
F5012
1916
C135



1916
F2324

CAÏN

qu'as-tu fait de ton frère ?

Dédié au fin lettré Duncan par le peuple de Montréal.

LP F5012 1916 C135
1207650

CAIN, QU'AS-TU FAIT DE TON FRERE?

Dédié au fin lettré Duncan par le peuple de Montréal.

Lorsqu'avec les six Macs, ventrus, lourds et tous bêtes'
Ecervelé, livide au milieu des tempêtes,
Duncan se fut enfui, loin de Concordia,
Le soir étant venu, l'assassin se coucha.
Ayant levé la tête au fond des cieux funèbres,
Il vit un ŒIL tout grand ouvert dans les ténèbres
Et qui le regardait dans l'ombre fixément:—
—C'est Hébert, dit Duncan, avec un tremblement.
Il réveilla ses Macs; partit comme un obus
Se remettant à fuir, fou, dans son AUTOBUS.
Il chauffa trente jours, il chauffa trente nuits
Allant muet et pâle et frémissant aux bruits,
Enfin croyant avoir du monde atteint les bornes,
Il voulut un repos. Alors dans les cieux mornes,
Il revit, tressaillant en proie au noir frisson,
L'ŒIL, à la même place, au fond de l'horizon
Sévère et menaçant comme un AFFIDAVIT:
Le traître s'affaissa, vert et beuglant: Dam it;
Quand il se ranima, le matin, à l'aurore,
Duncan affreux, cria:—Je vois cet ŒIL encore

MacNab vint: —Le cachons au fond du Saint-Laurent
Muré dans son TUNNEL. Mac descendit mourant.
Alors, on l'entendit pousser une clameur:—
L'ŒIL était toujours là, terrifiant, vengeur.
Le gros Mac implora: Mettez-moi sous la terre,
Comme dans son sépulcre un homme solitaire,
Rien ne me verra plus, je ne pourrai plus voir;
C'était le TROIS AVRIL, le temps était très noir,
On fit un puits profond, comme à St-Barnabé
Et Duncan s'y glissa, frôlant un Macchabé:—
Enfin, dit-il, j'ai fui ce regard effrayant;
Mais non, l'œil dans la tombe regardait Duncan
Ce pendant qu'une voix vibrante de colère
Lui demandait:—CAIN, QU'AS-TU FAIS DE TON
[FRERE?

La vérité sur l'affaire de l'Autobus

MAC.